

Al-Kūndi Ensemble & The Whirling Dervishes of Damascus

Autour du monde

17.01.25

Vendredi / Freitag / Friday

19:30

Grand Auditorium

A man is seated in the driver's seat of a Mercedes-Benz car, looking out the window at a grand theater at night. He is holding a large blue and white striped bag of popcorn and eating. The car's interior is illuminated with blue ambient lighting. The theater has ornate architecture and red seats.

TOUJOURS AU PREMIER RANG.

À bord d'une Mercedes-Benz, vous voyagez dans un auditorium à l'acoustique parfaite avec DOLBY ATMOS et plus de trois écrans.

Les services proposés, leur disponibilité et leurs fonctionnalités dépendent du moment, du modèle, de l'année de fabrication, de l'équipement choisi en option et du pays.



DÉFINIR LA CLASSE depuis 1886.

Mercedes-Benz

Al-Kindi Ensemble & The Whirling Dervishes of Damascus

Sheikh Hamed Daoud vocals

Ziad Kadi Amin ney

Adel Shams El Din riq

Mohamed Qadri Dalal oud

Khadija El-Afritt qanun

Diaa Daoud, Sariah Daoud vocals (Munschid)

Hatem Al-Jamal, Yazan Al-Jamal whirling dervishes

90'





Flash!

palpitation | pal.pi.ta.sjo |

Quand le flash d'une nouvelle notification
vient vous rappeler cette grosse réunion...



Bing!

**Savourez le moment présent:
une fois les musiciens sur scène,
éteignez vos écrans.**

FR L'audition mystique en Syrie : les Mewlevis, derviches tourneurs

Ariane Zevaco

Écoute la flûte de roseau, comme elle chante la séparation :

*On m'a coupé de la jonchaie, et dès lors ma lamentation fait gémir
l'homme et la femme.*

*J'appelle un cœur que déchire la séparation pour lui révéler la douleur
du désir.*

*Tout être qui demeure loin de sa source aspire au temps où il lui
sera uni.*

Jalâl ad-din Roumi, *Masnavi*

Le soufisme, dimension intérieure, expérience mystique de l'Islam, repose sur une initiation qui transmet de maître à disciple la puissance spirituelle (*baraka*) émanant du Prophète. Il se joue dans l'harmonie entre l'Intérieur et l'Extérieur, entre le corps et l'esprit, harmonie que l'initié cherche à restaurer pour pouvoir contempler les réalités spirituelles au-delà de la foi, dans un cheminement vers Dieu.

À partir du 12^e siècle, plusieurs saints musulmans ont créé des voies (*tariqa*) de discipline initiatique aux méthodes différentes pour parvenir à la connaissance divine. Ces voies, dites confréries ou ordres en Occident, sont nombreuses ; elles ont entretenu des rapports variés avec les orthodoxies sunnites et chiites ainsi qu'avec les États. Certaines ont décliné au fil des siècles, d'autres se sont renouvelées. La Syrie, qui fut tour à tour le cœur ou les confins d'empires et de royaumes, a vu se développer de nombreuses confréries soufies.

Entre autres : la Naqshbandiyya, la Qubaysiyya (branche féminine de la Naqshbandiyya), la Shâdhiliyya, la Rifa'iyya, la Madaniyya, la Khalwatiyya, la Qadiriyya, la Hilaliyya... et la Mewleviyya, l'ordre des Mewlevis.

La Mewleviyya fut fondée par le poète et maître spirituel Jalâl ad-din Roumi à Konya, actuelle Turquie, à l'époque le sultanat seldjoukide de Roum (d'où le surnom de Roumi). À la mort de Roumi en 1273, ses adeptes prendront le nom de Mewlevis, d'après le titre de Mawlânâ (« notre maître ») qu'ils lui donnaient. Le centre de l'ordre restera à Konya



Jalâl ad-din Roumi

jusqu'en 1925, mais des maisons Mewlevis « sœurs » seront créées dans tout l'Empire ottoman entre le 13^e et le 20^e siècle : en Syrie (Damas, Alep), en Égypte au Caire, en Palestine (Jérusalem), au Liban et dans les Balkans. Damas et Alep seront des centres importants : Roumi y a étudié, et c'est à Damas qu'il rencontre Shams de Tabriz, qui deviendra son maître et lui inspirera son *Diwân de Shams de Tabriz*, recueil de poèmes.

Alep a longtemps été célèbre pour la diversité ethnique et religieuse de sa population, sa richesse culturelle et artistique. Autrefois appelée la « ville aux cent *zâwiya* » (ou *tekkiya*, « maison pour les soufis »), elle a vu baisser l'activité des confréries soufies, tout comme Damas. Celles qui restent veillent à la transmission de leur héritage tout en comptant des adeptes en exil, de même que l'héritage musical syrien est autant travaillé en Syrie qu'à l'étranger. La confrérie des Mewlevis, rendue célèbre dans le monde occidental par les spectacles des « derviches tourneurs », participe pleinement à ce mouvement.

Roumi et l'ordre Mewlevi en Turquie et en Syrie

L'ordre Mewlevi s'est organisé selon un principe héréditaire mâle dès sa fondation, à la mort de Roumi. À sa tête se trouvent alors Husâm ad-din Chelebi, le « maître des disciples », qui a mis en forme le *Masnavi*, le principal traité dicté par Roumi, et le fils de Roumi, Sultân Valad. Les confréries Mewlevis se distinguent par une double autorité à la tête de chaque « maison ». Un *sheykh* (« chef spirituel ») est chargé de l'organisation administrative et logistique, un autre *sheykh*, le *mourshid*, est chargé de la guidance spirituelle. Un disciple est nommé *mourid*, « aspirant sur la Voie, novice ».

En bons termes avec le pouvoir seldjoukide, la confrérie deviendra riche, influente socialement (œuvrant aux bonnes relations entre chrétiens et musulmans), politiquement (certains membres occupent des fonctions politiques), culturellement et artistiquement.

Certains des meilleurs poètes et musiciens de la cour de l'Empire ottomane sont Mewlevis.

Mais à l'avènement de la République turque, Atatürk interdit l'ordre Mewlevi en 1925 et convertit la maison des Mewlevis de Konya, centre international de la confrérie où se trouve le tombeau de Roumi, en musée. Les pratiques perdurent de façon clandestine. Les chefs de l'ordre partent alors à Alep en Syrie, puis s'établissent à Istanbul après l'autorisation partielle du gouvernement turc (1950) : ils ne peuvent mener leurs célébrations que sous une forme publique, à titre folklorique ou touristique.

En Syrie contemporaine, l'histoire des confréries Mewlevis est différente car ce sont surtout les conflits successifs et l'exil progressif de la population qui ont affecté leur activité. Mais elles sont toujours actives.

***Dhikr, samâ', tarab* : audition spirituelle et extase mystique**

Le *dhikr* (ou *zikr*) est la plus importante méthode initiatique du soufisme, toutes voies confondues. Le terme *dhikr* signifie « souvenir, rappel, invocation ». L'invocation de Dieu permet de lutter contre l'amnésie qui atteint l'homme, lui fait oublier ses origines divines et le pacte scellé avec Dieu. L'Amour pousse l'homme à invoquer Dieu : le *dhikr* est le mode fondamental de présence à Dieu. Les principales formules de l'invocation sont la profession de foi musulmane, la *shahâda* (*Lâ ilâha illâ Llâh* : « il n'y a de divinité que Dieu ») et *Allâh* (« Dieu »), répétées par les adeptes.

Un débat existe entre les confréries soufies : faut-il pratiquer le *dhikr* à voix haute ou en secret ? La Naqshbandiyya, l'un des ordres les plus importants du monde islamique, a opté pour l'invocation silencieuse (*dhikr khafi*), aussi dite « invocation du cœur » (*dhikr qalbi*). D'autres confréries, comme la Qadiriyya, la Rifa'iyya et la Mewleviyya défendent l'invocation sonore (*dhikr jahri*). Certaines l'accompagnent du jeu d'instruments de percussion (tambours sur cadre).



**Philharmonie
Luxembourg**

More than a guided tour, an encounter!

A treat for both the eyes and the ears, the Guided Tours at the Philharmonie Luxembourg might just be the new experience you were looking for.



Scan to book



TOUTES LES ÉMOTIONS SE PARTAGENT

Nous restons engagés pour
soutenir les passions et projets
qui vous tiennent à cœur.

bgl.lu

BGL BNP PARIBAS S.A. (50, avenue J.F. Kennedy, L-2951 Luxembourg, R.C.S. Luxembourg - B6463) Communication Marketing Octobre 2024



**BGL
BNP PARIBAS**

La banque
d'un monde
qui change

Les séances d'invocation sont collectives dans la majorité des confréries, que le *dhikr* soit silencieux ou non, et constituent le temps fort de la vie d'une *tariqa*, se tenant une à deux fois par semaine dans une mosquée ou dans la *zâwiya* de l'ordre. Les séances évoluent suivant différentes étapes, avec une progression d'intensité menant au paroxysme final. Les récitants-chanteurs (*munshid*) déclament des poèmes mystiques, des formules de prière, invoquent les noms de Dieu et des saints. Certains bougent, d'autres non : les mouvements du corps peuvent être très marqués, ou à peine perceptibles : l'extase spirituelle n'a pas besoin de se manifester extérieurement. Les séances sont souvent ouvertes aux personnes non affiliées à la confrérie, et sont parfois mixtes – les femmes peuvent alors former un cercle à part, menées par l'épouse du *sheykh*. Chez les Mevlevi, le *dhikr* est pratiqué chaque semaine et inclut la répétition de vers et formules du *Masnawi* de Roumi.

Proche du *dhikr* (ils se confondent parfois aujourd'hui), le *samâ'* (littéralement « écoute ») est une pratique qui fait intervenir la musique (chants de poèmes, instruments mélodiques et rythmiques), et provoque la « danse », ou plutôt les mouvements du corps, qui ne sont pas nécessairement structurés ni harmonieux. Le *samâ'* poursuit le même but que le *dhikr* : réactualiser le pacte originel entre Dieu et l'homme. La musique s'entend comme un écho du Verbe divin et doit pousser le disciple à transcender son état humain : s'il atteint l'extase, il a trouvé Dieu. Dans le *samâ'*, l'audition est spirituelle, mais non la musique ou le poème qui ne sont qu'un support et n'ont pas nécessairement de caractère sacré.

La pratique du *samâ'* a été largement répandue dès l'époque médiévale. Les sources anciennes la décrivent comme une pratique conviviale (d'où l'appellation de « concert spirituel »), moins ritualisée que dans le *dhikr*, où des disciples s'évanouissaient d'extase. Certains savants musulmans et docteurs de la foi en ont fait l'éloge. En effet, le *tarab* (émotion) provoqué par l'écoute de la poésie mystique chantée et accompagnée de musique peut être plus forte pour le



Vue du musée Mevlana à Konya, ancienne maison des Mewlevis

photo: My Forever Travel



commun des croyants (et les adeptes soufis) que l'écoute de versets du Coran, nourriture spirituelle élevée réservée aux élus. Il est donc bon d'utiliser cette émotion pour rapprocher le croyant de Dieu.

Le *samâ'* s'est ritualisé à partir du 14^e siècle, lorsqu'il est devenu une méthode spirituelle dans certains ordres soufis, dont le plus célèbre cas est celui des Mewlevis. Le *samâ'* intervient alors au sein du très codifié rituel *Ayin* (cérémonie de commémoration de Dieu), après une prière et la lecture d'un poème du Masnavi.

Lors du *samâ'* Mewlevi, musique et danse forment une liturgie.

Selon Al-Ghazali (11^e siècle), chaque mouvement des derviches tourneurs correspond à une réalité spirituelle : la danse renvoie aux cycles de l'esprit face à la réalité terrestre : dévoilements et révélations (stade de la recherche de la connaissance). Le tournoiement renvoie à l'esprit se tenant près de Dieu et pénétrant la réalité (stade de la connaissance) et les sauts, ou mouvements d'élévation, renvoient à l'ascension de l'esprit humain vers l'unité avec Dieu (stade de la transcendance). Chaque mouvement (main, pied) est doté d'un pouvoir et d'un sens spirituels concourant à l'extase.

La tradition musicale du *maqâm* pour le *samâ'*

En Syrie comme en Turquie, les Mewlevis ont toujours comptés parmi leurs adeptes d'excellents musiciens de la tradition savante du *maqâm* (*makam* ottoman en Turquie). Les répertoires diffèrent d'un pays à l'autre mais sont basés sur les mêmes principes modaux : des tétracordes aux intervalles définis qui se combinent pour former les échelles micro-tonales qui sont la base de la composition des suites de pièces. *Maqâm* signifie en musique « mode », mais aussi

30 novembre 2024 > 1^{er} juin 2025

Jean-Pierre Beckius

(1899 – 1946)

Impressions d'ici et d'ailleurs

Jean-Pierre Beckius, *Laerensmitten* avec junces, 1924, Collection privée, photo : François Beckius

multiplicity

VILLA
VAUBAN

Musée d'Art
de la Ville de
Luxembourg

VILLE DE
LUXEMBOURG

villavauban.lu

LUN - DIM 10 - 18H00 VEN 10 - 21H00 MAR fermé

Mieux vivre ensemble grâce à la musique

All Together: «Ich liebe es zu singen und habe nach einem Chor gesucht, wo ich mitsingen und lernen kann, ohne sofort bewertet zu werden. Die Gemeinschaft ist so einladend, und das Singen macht so viel Spaß. Jeder ist so unterstützend und es fühlt sich an, als wäre ich Teil einer großen musikalischen Familie.»



Fondation EME - Fondation d'utilité publique

Pour en savoir plus, visitez / Um mehr zu erfahren, besuchen Sie /
To learn more, visit / Fir méi gewuer ze ginn, besicht

www.fondation-eme.lu

« lieu », « rang », « station » : la structure musicale des pièces, même improvisées, évoque un cheminement propre à susciter l'émotion extatique (*ahwâl*) et menant à une culmination. En Syrie, le système du maqâm s'exprime surtout dans les suites *wasla* qui accueillent le chant des *muwashshahs* (chant strophique), celui des *mawwâls*, interprétation vocale dans le *maqâm*, et les improvisations vocale (*layali*) et instrumentale (*taqsim*).

De nombreux musiciens Mewlevis ont composé et composent pour le *samâ'* : il existe donc un répertoire de compositions dédiées au *samâ'*, dont les cadres mélodiques et rythmiques sont ceux du *maqâm*. Elles sont destinées à être chantées par les *munshid*, qui sont parfois les *sheykhs* eux-mêmes, et dont la grande majorité sont aussi des lecteurs ou récitants du Coran (*muqri*). Les chants sont ceux des poèmes de Rumi ou d'autres poètes mystiques, et des prières : une suite *wasla* peut être chantée sur des textes sacrés. Selon la tradition, le chant est plus important que le jeu instrumental : la voix est l'instrument privilégié de communication avec le divin, et porte en outre le sens des poèmes. Après la voix, la flûte de roseau (*ney*) est aussi dotée d'une forte puissance spirituelle. Et pour susciter l'émotion, les instruments du *takht*, l'orchestre oriental minimal composé du luth *'ud*, de la cithare sur table *qânun*, du violon ou de la vièle *kamanche* rejoignent le chant, la flûte et les indispensables tambours (*riqq*) qui rythment les incantations. D'autres instruments peuvent intervenir, tout comme le répertoire musical n'est pas fermé : la création musicale fait partie intégrante de la tradition du *maqâm* et est bienvenue dans la pratique du *samâ'* tant qu'elle concourt à l'émotion spirituelle.

Le *samâ'* des derviches tourneurs Mewlevis est aujourd'hui une pratique protéiforme : concert spirituel à la mosquée de Damas, concert-spectacle sur les scènes de musiques du monde, attraction touristique, enjeu de discours nationaliste (objet classé au patrimoine culturel immatériel de l'Unesco dans sa version turque). Mais c'est



Soufis dansants, manuscrit iranien du 14^e siècle

The Walters Art Museum

aussi, pour les musiciens Mewlevis qui le pratiquent en Syrie, en Turquie ou en Europe, une méthode de réminiscence spirituelle, porteuse d'une histoire et d'une création musicale qui continuent à s'écrire au-delà des frontières nationales... comme le poète Roumi venu d'Afghanistan (Balkh) à Konya, et qui écrivait en persan, turc, et arabe.

Ariane Zevaco est anthropologue-ethnomusicologue et cinéaste documentaire. Elle poursuit également des activités de médiation et de programmation artistique. Spécialisée dans l'étude des sociétés du monde persanophone (Tadjikistan, Afghanistan, Iran) à partir des pratiques artistiques et tout particulièrement musicales, elle a passé plusieurs années dans cette région du monde.

FUR



FURSAC LUXEMBOURG
4/6, RUE DE LA PORTE NEUVE
L-2530 LUXEMBOURG

CORNER FURSAC GALERIES LAFAYETTE
103, GRAND RUE
L-1661 LUXEMBOURG

SAC



DE Ensemble Al-Kindī, Sheikh Hamed Daoud & Derviches de Damas

Tanzend auf dem Weg zum Höchsten

Stefan Franzen

Wie an einer unsichtbaren Spindel kreisen sie in ihren weißen Gewändern, in völliger Hingabe an das Höchste. Die weltweit einzigartige spirituelle Praxis des Drehtanzes der türkischen und syrischen Sufis lässt sich mit den Derwischen aus Damaskus nun im Grand Auditorium erleben, begleitet vom Ensemble Al-Kindī, den zentralen Bewahrern der syrischen Sufi-Musik.

Der Drehtanz des Mevlevi-Ordens, der sogenannte Semâ, stellt wohl die weltweit bekannteste Praxis unter den vielen verschiedenen Ritualen der weltweit verzweigten Sufi-Orden dar, und schon lange ist er auch eine Attraktion für die Augen der Touristen. Seit 2008 zählt er zum Immateriellen Weltkulturerbe der UNESCO. Ihre ursprüngliche Heimat haben die tanzenden Derwische dieses Ordens im anatolischen Konya, direkt am Geburtsort ihres Gründers, des dichtenden Mystikers Dschelaleddin Muhammad Rûmî, dessen glühende Poesie 700 Jahre nach seinem Tod weltweit Menschen beschäftigt und berührt.

Das Semâ-Ritual setzt neben der Musik auf die Bewegung als zentralem Mittel der Kontemplation und Hingabe. Eine streng ritualisierte Choreographie führen die Akteure aus, und diese hat einen



Darstellung der tanzenden Dervische des Mevlevi-Ordens um 1812

philosophisch-spirituellen Überbau, der bis in kosmische Erklärungsmodelle hineinreicht: Das Drehen des Tänzers soll ein Spiegel aller Bewegungen im Universum sein, von den Galaxien bis hinunter zu den Atomen im menschlichen Körper. Es ermöglicht dem Derwisch eine mystische Reise von der geistigen Sphäre über die Liebe zum Göttlichen.

Im Allgemeinen entfaltet sich ein Ritual wie folgt: Nachdem die Tänzer den Semahane, den Tanzraum des Sufi-Klosters, betreten haben, knien sie zunächst auf Schaf-Fellen, lauschen einer Anrufung Rūmīs und einer Koransure. Leicht erhöht sitzen die Musiker, unter denen sich vor allem der Ney-Spieler zunächst solistisch bemerkbar macht. Seine Flöte ist das wichtigste Sufi-Instrument, es symbolisiert den göttlichen Atem. Dazu treten je nach Tradition und Zusammensetzung des Ensembles die Kastenzither Kanun, die Knickhalslaute

Oud und die Rahmentrommel Riqq, auch die Stachelgeige Kemençe und die Langhalslaute Tanbur können eine Rolle spielen. Insgesamt bleibt die gespielte Musik getragen und meditativ, der Gesang nimmt aber mitunter ekstatische Züge an.

Dreimal umrunden die Tänzer den Saal, bevor sie Aufstellung nehmen und beginnen, sich in ihren weißen Gewändern und mit dem hohen Filzhut zu drehen. Für Leichentuch und Grabstein steht die Kleidung, und somit für die Auflösung des Ich. Beim Drehen um das eigene Herz gegen den Urzeigersinn erheben die Derwische die rechte Hand zum Himmel, die linke zeigt abwärts: Die empfangene Gnade Allahs wird dienend zur Erde weitergegeben. In vier Etappen vollziehen die Tanzenden ihren Weg zu Gott. Eine verschmelzende



Julien Weiss

Ekstase ist jedoch nicht das eigentliche Ziel, sondern die demütige, rückhaltlose Hingabe an das Höchste. Es gehört eine Menge Erfahrung dazu, über eine solch lange Zeit Gleichgewicht und Standvermögen zu halten. Bei geübten Tänzern vollzieht sich das Drehen in vollendeter Eleganz, fast schwebend, auch wenn sie stets mit einem Bein fest verankert auf dem Boden bleiben. Der mystischen Reise der Derwische kann man heutzutage auch als Nichteingeweihter zusehen und zuhören. Und man muss dazu nicht bis nach Konya fahren, es gibt sie zum Beispiel auch in Damaskus und Istanbul. Und etliche Ensembles präsentieren den Semâ auch auf mitteleuropäischen Bühnen.

In Damaskus wurde die Tradition des Semâ über Jahrhunderte innerhalb von Familien weitergegeben: So auch bei Vater Hatem und Sohn Yazan Al-Jamal, die heute im deutschen Exil leben und von dort aus die Kunde vom syrischen Zweig der Mevlevi-Bruderschaft tanzend in die Welt tragen. Ihr Begleitensemble setzt sich aus Musikern des Al-Kindî Ensembles zusammen. Benannt hat sich die Formation nach Abū Yūsuf Ya‘qūb ibn Ishāq al-Kindī, einer Berühmtheit des 9. Jahrhunderts. Arzt, Philosoph und Musiker: Al-Kindī war ein Universalgelehrter, der in Bagdad, einem der ersten Zentren der arabischen Heilkunst lebte, dort wurden schon sehr früh Apotheken betrieben, die Heiltees, Salben und Sirups verkauften. Al-Kindī baute die Errungenschaften der Medizin des antiken Griechenlands aus und ordnete etwa den vier Körpersäften Rhythmen und Tonarten zu. Er ging sogar so weit, dass er die Saiten der Laute Oud in Entsprechung zu den Säften setzte: Die A-Saite stand für Schleim und Milde, die G-Saite für Blut und Intellekt, und entsprechendes Spiel auf der Oud konnte Mangelerscheinungen ausgleichen. Al-Kindī ist Vertreter einer Epoche, in der sich persische, syrische, indische und griechische Einflüsse durchwirkten. Dieses Durchwirken der Strömungen und das geistige Erbe Al-Kindīs hallen bis in unsere Zeit nach, gerade auch bei Musikern. Wie etwa bei Julien Weiss.



Al Kindi. Miniatur ca. 1287

Zunächst durchlief der Franko-Schweizer eine Ausbildung auf der klassischen Gitarre. Der Besuch eines Konzerts des irakischen Oud-Virtuosen Munir Bashir öffnete ihm die Ohren für den Reichtum der arabischen Musik und ihrer mikrotonalen Skalen. Weiss kehrte sich von der Gitarre und dem westlichen Musiksystem ab, nahm Unterricht bei Bashir. Schließlich entdeckte er in der Kastenzither Kanun seine Berufung: Er wurde der erste Kanun-Adept des Okzidents, niemand vor ihm aus dem Westen hatte sich mit solcher Akribie dem Instrument gewidmet. Er entwickelte die normalerweise nur bis zu 78-saitige Zither später gar mit einem 102-saitigen experimentellen Modell weiter. Weiss, der sich nach seiner Konvertierung zum Islam Rūmī zu Ehren 1986 den zusätzlichen Namen Jalāl Eddine gab, bereiste den gesamten Kulturraum vom Maghreb bis in den Irak, um bei verschiedensten Koryphäen zu lernen. 1995 ließ er sich in der Altstadt von Aleppo nieder, kaufte einen Mameluken-Palast und baute ihn zu einem Begegnungszentrum der Musik aus. Das heute weitestgehend zerstörte Aleppo war nicht nur für ihn stets eines der großen Zentren arabischer Kultur mit großer Signalwirkung in die Ferne. Im neuen Jahrtausend dann vertiefte sich Weiss in Istanbul in die Vernetzungen von osmanischer und arabischer Kultur.

Dem Internet-Portal Qantara erläuterte der Wahl-Syrer einmal den Unterschied seiner Herangehensweise im Vergleich zu den Weltmusik-Strömungen der 1980er und 1990er Jahre: *«Ich finde, es ist heute sehr einfach, World-Musik zu machen. Aber das ist keine seriöse Musik, ein bisschen Laute, ein bisschen Synthesizer und ein bisschen Schlagzeug, das ist alles.»* Ihm dagegen kam es immer darauf an, zur Tiefe einer Musikkultur vorzustoßen: *«Ich arbeite besonders an den arabischen Skalen und der Theorie des Vierteltons. Mich interessieren die kleinen Intervalle, diese Nuancen sind in der Musik am wichtigsten.»*

Im Ensemble Al-Kindī flossen seit 1983 die verschiedensten künstlerischen Bestrebungen und Errungenschaften von Julien Jalâl Eddine Weiss zusammen. Am Anfang wurde es als «Takht», als instrumentales Kammerensemble gegründet, um auch einen Gegenakzent zu den großen arabischen Orchestern zu bilden, in denen die einzelnen Instrumente gar nicht mehr herauszuhören sind. Nach und nach öffnete Weiss die Gruppe auch für Vokalmusik und lud prominente Gesangssolisten ein, etwa Sheikh Hamza Shakur, den Muezzin der Großen Moschee von Damaskus. Ebenso zeigte er 2008 auf dem Festival des Musiques Sacrées im marokkanischen Fès, was für ein religionsübergreifendes Potenzial in der Sufi-Musik steckt: Damals traf sich sein Ensemble mit einem byzantinischen Chor aus Athen zu einem christlich-muslimischen Lob der Muttergottes Maria.

Nach dem viel zu frühen Tod von Julien Weiss 2015 haben einige seiner Musiker beschlossen, die Geschichte des Ensemble Al-Kindī weiterzuschreiben. Der musikalische Leiter und Riqq-Spieler Adel Shams El Din zählt zu den Gründungsmitgliedern und hat es übernommen, die Gruppe in eine neue Phase ihrer Arbeit zu steuern – und dies ist umso bewundernswerter, da die Mitglieder aufgrund der derzeitigen politischen Lage in Syrien über verschiedene Länder exiliert sind. An seiner Seite steht das ebenso langjährige Ensemblemitglied Ziad Qadi Amin, der mit der Ney das zentrale Sufi-Instrument überhaupt spielt: Die aus dem Röhrchen herausgeschnittene Flöte steht – von Rūmī in einem eigenen Gedicht verewigt – für den Trennungsschmerz des Menschen vom Göttlichen. Mit ihrer rauschenden Klage drückt sie die Sehnsucht nach der ewigen Heimat aus. Aktueller Sänger ist nun Sheikh Hamed Daoud, auch er eine Koryphäe des Fachs und derzeitiger Sänger der Großen Moschee der Umayyaden in Damaskus. Zwei Choristen, unter ihnen sein Bruder, stehen ihm zur Seite. Aus Tunesien tritt die Kanun-Spielerin Khadija El Afritt hinzu, eine Musikologin, die als ausübende Musikerin alle großen

Stimmen ihrer Heimat begleitet hat. An der Oud ist Mohamed Qadri Dalal zu finden, einer der herausragenden Vertreter der Aleppo-Schule, die ihre Wurzeln in der türkischen Spielweise hat.

Wie ist nun die Begleitmusik zum Derwisch-Tanz organisiert? Es handelt sich vielfach um Suiten, sogenannte Waslas, die in einer bestimmten Skala, einem Maqam stehen. Auf ein instrumentales Vorspiel (Sama'i) folgen improvisierte Strecken (Taqsim) auf den verschiedenen Instrumenten abwechselnd mit verschiedenen Typen von Gesangseinlagen. Zu ihnen zählen der Mawwal, eine Vokalimprovisation eines Gedichts, das in einem Dialekt steht, der Muwashshah (eine klassische Gedichtvertonung) und eine Qasida (eine Improvisation über ein klassisches Gedicht). All diese Bestandteile, zusammen mit dem Drehtanz, ergeben ein einzigartiges Geflecht von mystischer Erfahrung in Wort, Klang und Tanz. Eine solche Konzerterfahrung kann auch uns helfen, den Islam als eine offene und friedliche Glaubenspraxis kennenzulernen, in der sich alle Sinne zu einer Gotteserfahrung vereinigen, die weder konfessionell noch geographisch gebunden sein muss. Oder wie es Dschelaleddin Muhammad Rūmī fasste: *«Hör mit den Ohren der Toleranz. Sieh durch die Augen des Mitgefühls. Sprich die Sprache der Liebe.»*

Stefan Franzen wurde 1968 in Offenburg/Deutschland geboren. Nach einem Studium der Musikwissenschaft und Germanistik ist er seit Mitte der 1990er Jahre als freier Journalist mit einem Schwerpunkt bei Weltmusik und «Artverwandtem» für Tageszeitungen und Fachzeitschriften sowie öffentlich-rechtliche Rundfunkanstalten tätig.

ATTENTIFS À NOS INSTITUTIONS CULTURELLES.

Nos institutions culturelles jouent un rôle primordial dans la préservation des liens sociaux.

Partenaires de confiance depuis de nombreuses années, nous continuons à les soutenir, afin d'offrir la culture au plus grand nombre.

www.banquedeluxembourg.com/rse



Interprètes

Biographies

Sheikh Hamed Daoud voix

FR Récitant du Coran et Hymnode de la Grande Mosquée des Omeyyades de Damas, Sheikh Hamed Daoud est héritier de la tradition transmise par son père le chantre Suleyman Daoud, il interprète avec une grande maîtrise vocale le répertoire de la liturgie soufie de Damas.

Sheikh Hamed Daoud Gesang

DE Sheikh Hamed Daoud ist ein Koranrezitator und Hymnode der Großen Umayyaden-Moschee in Damaskus. Er ist der Erbe der Tradition, die von seinem Vater, dem Vorsänger Suleyman Daoud, weitergegeben wurde, und interpretiert mit großer Stimmbeherrschung das Repertoire der Sufi-Liturgie von Damaskus.

Ziad Kadi Amin ney

FR Flûtiste damascain, élève de Abdelsalam Safar, Ziad Kadi Amin est l'un des meilleurs interprètes de Syrie de la flûte en roseau ney. Il a rejoint l'ensemble Al-Kindi en 1993.

Ziad Kadi Amin Ney

DE Flötist aus Damaskus, Schüler von Abdelsalam Safar, ist Ziad Kadi Amin einer der besten Interpreten der Ney-Schilfflöte in Syrien. Seit 1993 ist er Mitglied des Al-Kindi Ensembles.



Al-Kindi

photo: Sabine Chatelet



Adel Shams El Din riq

FR Né au Caire, résidant en France, le percussionniste égyptien Adel Shams El Din est un des piliers de l'ensemble Al-Kindi depuis sa fondation en 1983 par le musicien français Julien Jâlal Eddine Weiss, musicologue et virtuose du qanun, disparu prématurément en 2015. Sa grande maîtrise des cycles rythmiques les plus complexes en font un interprète respecté et recherché du riq (tambourin à cymbalettes). Il est aujourd'hui le directeur musical de l'ensemble.

Adel Shams El Din Riq

DE Der in Kairo geborene und in Frankreich lebende ägyptische Perkussionist Adel Shams El Din ist eine der Säulen des Al-Kindi Ensembles seit dessen Gründung im Jahr 1983 durch den 2015 viel zu früh verstorbenen französischen Musiker Julien Jâlal Eddine Weiss, einem Musikwissenschaftler und Qanun-Virtuosen. Seine große Beherrschung der komplexesten rhythmischen Zyklen macht ihn zu einem geachteten und gefragten Interpreten des Riq (Becken-Tamburin). Heute ist er musikalischer Leiter des Ensembles.

Mohamed Qadri Dalal oud

FR Né à Alep, Mohamed Qadri Dalal est un virtuose de l'oud et une référence musicale dans son pays. Dépositaire du style du luth alépin, issu de l'école turque, recherchant une sonorité veloutée et ronde, il possède une connaissance encyclopédique du répertoire traditionnel. Il est aujourd'hui exilé à Alexandrie en Égypte.

THE ART OF
WINEMAKING



BERNARD-MASSARD

MAISON FONDÉE

1921



And we're on **air!**

Discover «In Tune», the Philharmonie's weekly radio show.

Interviews, playlists and musical recommendations.

Sundays at 13:00 & Tuesdays at 19:00 on RTL Today, or on demand on RTL Play.

Tune  in



LE GOUVERNEMENT
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG
Ministère de la Culture

RTL TODAY



Mercedes-Benz

Mohamed Qadri Dalal Oud

DE Der in Aleppo geborene Mohamed Qadri Dalal ist ein Virtuose auf der Oud und eine musikalische Referenz in seinem Land. Als Vertreter des aleppinischen Lautenstils, der aus der türkischen Schule hervorgegangen ist, strebt er nach einem samtigen und runden Klang und verfügt über eine enzyklopädische Kenntnis des traditionellen Repertoires. Heute lebt er im Exil in Alexandria, Ägypten.

Khadija El-Afritt qanûn

FR Née à Souss (Tunisie), docteure en musicologie, Khadija El-Afritt a longtemps mené de front une carrière de joueuse de qanûn (cythare orientale), accompagnant les plus grandes voix de la musique tunisienne classique, et l'enseignement à l'université. Elle est aujourd'hui membre de l'ensemble Al-Kindi, qui fut un de ses modèles lors de ses années d'apprentissage musical.

Khadija El-Afritt Qanûn

DE Khadija El-Afritt wurde in Souss (Tunesien) geboren und ist promovierte Musikwissenschaftlerin. Sie verfolgte lange Zeit eine Karriere als Qanûn-Spielerin (orientalische Cythara), die die größten Stimmen der klassischen tunesischen Musik begleitete, sowie eine Lehrtätigkeit an der Universität. Heute ist sie Mitglied des Al-Kindi Ensembles, das während ihrer musikalischen Lehrjahre zu ihren Vorbildern gehörte.



Al-Kindi

photo: Sabine Chatel



Hatem Al-Jamal, Yazan Al-Jamal derviches tourneurs

FR Hatem Al-Jamal et son fils Yazan appartiennent à la longue lignée des derviches tourneurs de Damas (Mewlevi) dont la tradition et la pratique se perpétuent et se transmettent de père en fils depuis des générations. Le premier participe aux concerts de l'ensemble Al-Kindi depuis 1994, tandis que son fils l'a rejoint il y a quelques années. Ils sont aujourd'hui tous deux réfugiés en Allemagne.

Hatem Al-Jamal, Yazan Al-Jamal tanzende Derwische

DE Hatem Al-Jamal und sein Sohn Yazan sind Teil der langen Tradition der Mevlevi-Derwische aus Damaskus, deren Wissen und Praxis seit Generationen vom Vater an den Sohn weitergegeben wird. Ersterer wirkt seit 1994 bei den Konzerten des Al-Kindi Ensembles mit, während sein Sohn sich ihm vor einigen Jahren angeschlossen hat. Beide leben heute als Geflüchtete in Deutschland.

LE TEMPS CHANGE D'ALLURE


HERMÈS
PARIS



HERMÈS CUT. AU DÉTAIL PRÈS

Prochain concert du cycle
Nächstes Konzert in der Reihe
Next concert in the series

Salif Keita

22.05.25

Jeudi / Donnerstag / Thursday

Salif Keita vocals, guitar

NN guitar, backing vocals

NN ngoni

NN percussion

Autour du monde

19:30

90'

Grand Auditorium

Tickets: 26 / 42 / 56 / 64 € / **Phil30**

www.philharmonie.lu


La plupart des programmes du soir de la Philharmonie sont disponibles avant chaque concert en version PDF sur le site www.philharmonie.lu

Die meisten Abendprogramme der Philharmonie finden Sie schon vor dem jeweiligen Konzert als Web-PDF unter www.philharmonie.lu

Follow us on social media:

 @philharmonie_lux

 @philharmonie

 @philharmonie_lux

 @philharmonielux

 @philharmonie-luxembourg

 @philharmonielux

Impressum

© Établissement public Salle de Concerts Grande-Duchesse Joséphine-Charlotte 2025

Pierre Ahlborn, Président

Stephan Gehmacher, Directeur Général

Responsable de la publication Stephan Gehmacher

Rédaction Charlotte Brouard-Tartarin, Daniela Zora Marxen,

Dr. Tatjana Mehner, Anne Payot - Le Nabour

Design NB Studio, London

Imprimé par: Print Solutions

Sous réserve de modifications. Tous droits réservés /

Änderungen und Irrtümer sowie alle Rechte vorbehalten



LE GOUVERNEMENT
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG
Ministère de la Culture



Mercedes-Benz